

Journal of Folklore Research, Special issue: Grand Theory

Jean Derive



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clo/1163>
ISSN : 2266-1816

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009
Pagination : 147-149
ISBN : 978-2-85831-182-8
ISSN : 0396-891X

Référence électronique

Jean Derive, « *Journal of Folklore Research, Special issue: Grand Theory* », *Cahiers de littérature orale* [En ligne], 65 | 2009, mis en ligne le 01 mars 2013, consulté le 04 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/clo/1163>

Ce document a été généré automatiquement le 4 juillet 2021.



Cahiers de littérature orale est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Journal of Folklore Research, Special issue: Grand Theory

Jean Derive

RÉFÉRENCE

Journal of Folklore Research, Special issue: *Grand Theory*, vol. 45, no 1, January-April 2008, 11 contributions, 105 p.

- 1 Ce numéro spécial de *Journal of Folklore Research* intitulé *Grand Theory*, dirigé et coordonné par le grand folkloriste américain Lee Haring, est le prolongement d'un forum de l'American Folklore Society qui s'est tenu en octobre 2005 et dont le principal objet fut de s'interroger sur les raisons susceptibles d'expliquer, dans le domaine de la folkloristique américaine, l'absence d'une *Grand Theory*, sous forme d'un modèle théorique général, comme il en existe dans d'autres disciplines, notamment en littérature et en anthropologie, capable de fédérer toutes les études consacrées au « folklore ». Le concept de *Grand Theory*, issu de la sociologie, est défini, selon une citation de Talcott Parsons, comme ce qui « oriente l'analyse des phénomènes sociaux vers une nouvelle voie en termes les plus larges possible », de sorte qu'elle puisse avoir une portée largement universelle.
- 2 Le volume, sous la plume de Lee Haring, commence par tenter d'avérer ce constat que les folkloristes américains ont toujours préféré l'empirisme de la méthode à l'abstraction de la théorie, dans le sillage de leur maître Dell Hymes qui a privilégié l'approche ethnolinguistique, c'est-à-dire celle consistant à partir des modes de représentation de la communauté étudiée. Plusieurs raisons sont envisagées pour expliquer cet état de fait, qui seront différemment déclinées par chacun des autres contributeurs du numéro.
- 3 Certaines tiennent à la nature même de l'objet étudié qui est, davantage que d'autres phénomènes sociaux plus largement transculturels, intrinsèquement tributaire de la culture du groupe qui les produit et les consomme, et conduit donc à l'impossibilité

d'un hypermodèle universel. Il convient au contraire, dans le cadre du relativisme culturel, d'adapter chaque fois la théorie à son objet, ce qui conduit au concept de théorie relative. C'est notamment le point de vue des contributions de Margaret Mills et de Dorothy Noyes qui, quant à elles, n'hésitent pas à parler de *humble theory* pour désigner ces théories « relatives ».

- 4 D'autres mettent l'accent sur l'histoire même des études de folklore aux États-Unis qui depuis l'origine ont, plus peut-être que d'autres écoles « folkloristes », préféré les monographies aux approches transculturelles et comparatives. C'est la position défendue entre autres par Gary Allan Fine et Richard Bauman qui définit la folkloristique comme la « philologie du vernaculaire ». C'est aussi à partir de l'histoire que raisonne John W. Roberts, qui explique la difficulté à produire un hypercadre théorique dans le domaine de la folkloristique américaine, par les origines mêmes de la discipline dont les fondements furent largement nationalistes, le folklore devenant une valeur identitaire, à une époque d'immigration massive, propre à conjurer aussi certains mouvements sociaux. Même si certains folkloristes américains ont nié cette finalité nationaliste, ce déni même, selon John W. Roberts, a conduit à l'avènement d'une discipline envisagée comme patrimoniale et apolitique, incapable de ce fait de rendre compte de la dynamique des changements sociaux ; c'est pourquoi elle se serait davantage cantonnée dans le descriptif plutôt que dans l'analytique.
- 5 Une troisième raison avancée tient à l'idée que la discipline même de la folkloristique, depuis qu'elle s'est débarrassée de sa conception patrimoniale et figée pour rendre compte de pratiques en évolution, s'est dissoute dans l'ensemble des sciences humaines, dont notamment la littérature (pour ce qui est du folklore verbal) et, plus largement, l'anthropologie. C'est l'idée que développe Lee Haring dans sa contribution introductive, qui, ayant été rédigée *a posteriori*, a aussi, dans sa dernière partie, valeur de conclusion.
- 6 À ces différentes contributions succèdent, selon une méthode bien anglo-saxonne, quatre *Responses*. Newton Carver commence, à partir de l'histoire générale des sciences, par chercher à définir le concept même de « théorie » et Kirin Narayan, de son côté, propose d'actualiser celui de *Grand Theory* depuis son emploi par Talcott Parsons puis C. Wright Mills. Kathleen Stewart plaide quant à elle pour ce qu'elle appelle une « *Weak Theory* » (théorie faible) par opposition à *Grand Theory*, c'est-à-dire une théorie dont l'objet n'est pas de juger les objets d'étude (c.-à-d. les pratiques folkloriques) selon des critères de valeur absolus, mais d'envisager ce qu'ils impliquent comme type de rapport au monde ; tandis que Charles L. Briggs s'interroge pour finir, à partir du concept de « travaux frontières », sur la possibilité de constituer les études de folklore en discipline autonome.
- 7 Si l'ensemble de la réflexion se focalise sur la recherche folklorique aux États-Unis, une contribution sert de repère comparatif dans la mesure où elle porte sur les travaux menés sur le folklore en Allemagne où d'après l'auteur, James R. Dow, il n'y a pas non plus aujourd'hui de *Grand Theory*. C'est, selon lui, l'utilisation nationaliste abusive qui a été faite des travaux portant sur le folklore dans l'Allemagne nazie qui a empêché le développement de cette réflexion théorique générale. Ce contrepoint historique est certes très intéressant, mais on peut justement regretter que ce point de vue comparatif n'ait pas été plus systématiquement développé dans le numéro. Puisque le but avoué était de se poser la question à partir de la situation spécifique des États-Unis, il aurait été particulièrement éclairant de développer davantage le point de vue

contrastif avec la situation telle qu'elle se présente ailleurs, notamment dans des pays où la discipline folkloriste est particulièrement forte, comme la Hongrie, la Finlande, la Russie, entre autres... Une telle mise en regard comparative aurait permis de mieux faire ressortir la spécificité de la situation américaine. Mais il est vrai que les considérations développées dans ce numéro spécial trouvaient leur source dans une rencontre entre folkloristes américains et, comme telles, elles constituent une première étape fort utile à une réflexion qui gagnera à être élargie à une échelle plus universelle.